

LA
D
A
C

**Théâtre National
de Strasbourg**
École supérieure
d'art dramatique



Direction Julie Brochen

ROYA
A
L

Directrice de la publication
Julie Brochen
Réalisation du programme
Fanny Mentré avec la collaboration de Éric de La Cruz et Quentin Bonnell
Crédits
Photos : Alain Fonteray
Graphisme Tania Giemza

Édité par le Théâtre National de Strasbourg
Kehler Druck/Kehtl – Février 2013

Abonnements / Location
03 88 24 88 24

1, avenue de la Marseillaise
BP 40184
F-67005 Strasbourg Cedex
Téléphone : 03 88 24 88 00
Télécopie : 03 88 37 37 71

tns@tns.fr
www.tns.fr



CÔTÉ PUBLIC

Séances spéciales

- Surtitrage français **Mercredi 6 février**
- Surtitrage allemand **Jeu­di 7 février**
- Audiodescription **Vendredi 15 février**

Bord de plateau

à l'issue de la représentation **Vendredi 15 février**

> Vidéo sur www.tns.fr

► DEUX SPECTACLES DE ÉRIC VIGNER ET L'ACADÉMIE DE LORIENT

LA PLACE ROYALE

De Pierre Corneille • Mise en scène Éric Vigner

Décor et costumes Éric Vigner Collaboration artistique Jutta Johanna Weiss Lumière Pascal Noël Dramaturgie Sabine Quiriconi Chorégraphie Béatrice Massin Maquillage et coiffure Soizic Sidoit Assistanat à la mise en scène Tommy Milliot Assistanat au décor Nicolas Guéniau Assistanat aux costumes et atelier costumes Sophie Hoarau Masques Arnaud Goulou, Nicolas Guéniau Reportage photographique Alain Fonteray

Avec les acteurs de L'ACADÉMIE

Vlad Chirita *Doraste*
Lahcen Elmazouzi *Lysis*
Eye Haidara *Angélique*
Hyunjoo Lee *Phylis*
Tommy Milliot *Polymas*
Nico Rogner *Cléandre*
Isaïe Sultan *Alidor*

Équipes techniques

du CDDB-Théâtre de Lorient

Régisseur plateau Éric Raoul Régisseur lumière Thomas Marchalot Régisseur son (en alternance) Olivier Pédron, Jérémie Tison

du TNS

Régie générale Bruno Bléger Régie lumière Christophe Leflo de Kerleau Électricien Didier Mancho Régie son Sébastien Lefèvre Régie plateau Charles Ganzer Habilleuse Bénédicte Foki Lingère Angèle Maillard

Du mardi 5 au samedi 16 février 2013

Horaires du mardi au samedi à 20h

dimanche 10 à **17h** (horaire spécial permettant de voir *Guantanamo* avant)

Relâche lundi 11

Salle Koltès

Durée 1h40

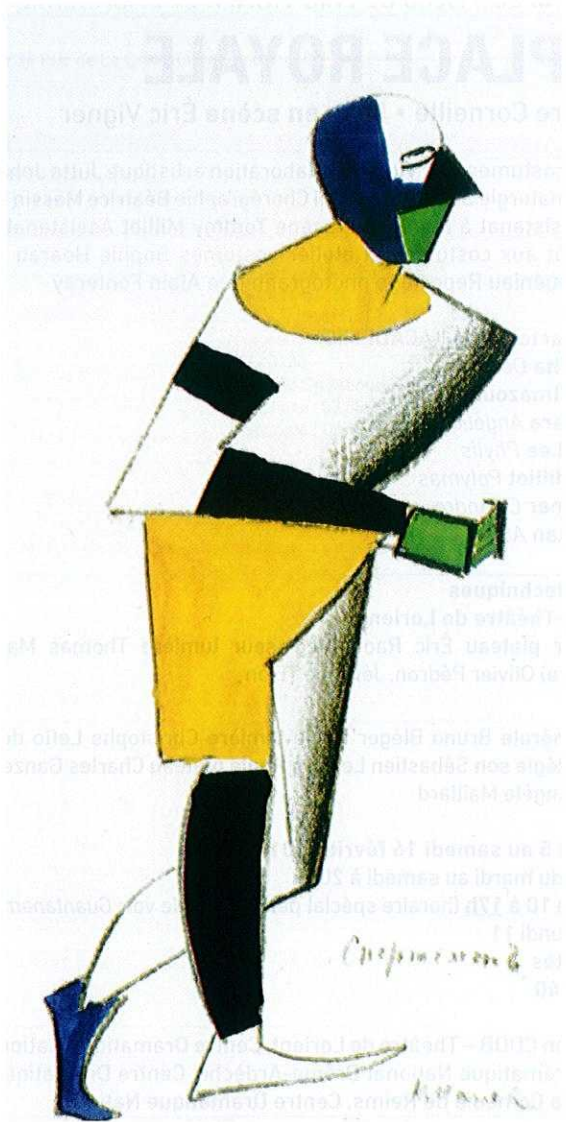
Production CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre, La Comédie de Reims, Centre Dramatique National

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements à Prada et au Centquatre, établissement artistique de la Ville de Paris

> Fondation de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2010 • Première représentation publique de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2011 • Création en résidence au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

> Le texte représenté de *La Place Royale* est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.



Kasimir Malevitch *La modernité en marche*

Le héros de cette pièce ne traite pas bien les dames, et tâche d'établir des maximes qui leur sont trop désavantageuses, pour nommer son protecteur ; elles s'imagineraient que vous ne pourriez l'approuver sans avoir grande part à ses sentiments, et que toute sa morale serait plutôt un portrait de votre conduite qu'un effort de mon imagination ; et véritablement, Monsieur, cette possession de vous-même, que vous conservez si parfaite parmi tant d'intrigues où vous semblez embarrassé, en approche beaucoup. C'est de vous que j'ai appris que l'amour d'un honnête homme doit être toujours volontaire ; qu'on ne doit jamais aimer en un point qu'on ne puisse n'aimer pas ; que si on en vient jusque-là, c'est une tyrannie dont il faut secouer le joug ; et qu'enfin la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de notre amour, alors qu'elle est toujours l'effet de notre choix et de son mérite, que quand elle vient d'une inclination aveugle, et forcée par quelque ascendant de naissance à qui nous ne pouvons résister. Nous ne sommes point redevables à celui de qui nous recevons un bienfait par contrainte, et on ne nous donne point ce qu'on ne saurait nous refuser. Mais je vais trop avant pour une épître : il semblerait que j'entreprendrais la justification de mon Alidor ; et ce n'est pas mon dessein de mériter par cette défense la haine de la plus belle moitié du monde, et qui domine si puissamment sur les volontés de l'autre. Un poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses acteurs ; et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent et que par d'autres poèmes, j'ai assez relevé leur gloire et soutenu leur pouvoir, pour effacer les mauvaises idées que celui-ci leur pourra faire concevoir de mon esprit.

Pierre Corneille

Extrait d'une lettre adressée à Monsieur ***, 1631,
dans *Corneille, œuvres complètes*, Éd. du Seuil, 1963, p. 150

J'ai imaginé le bal, que c'était Alidor qui menait la danse, comme s'il mettait en scène le bal et la nuit pour qu'on puisse commencer.

Chaque chose qui est dite procure quelque chose chez l'autre. Tout ce que dit Alidor, Cléandre le ressent. L'alexandrin, c'est comme une épée.

Dans le vers, c'est la mort. Faut mourir. C'est pas triste.

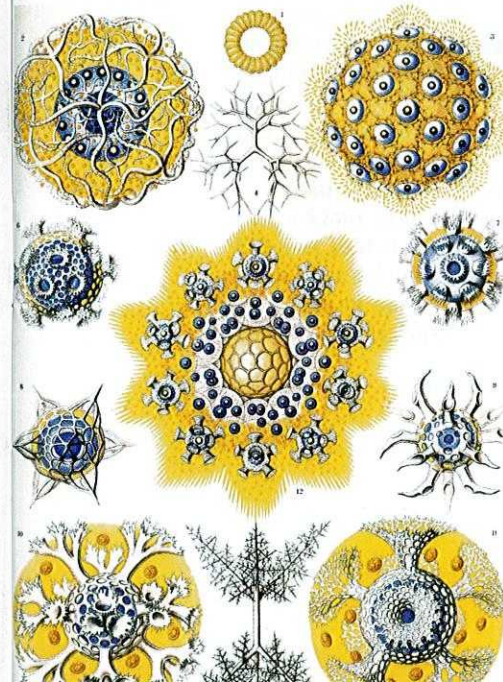
Éric Vigner, paroles en répétitions

L'Académie est un projet de théâtre conçu tout à la fois comme un espace de transmission, de recherche et de production, où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des savoirs et des pratiques. J'ai réuni sept jeunes acteurs, originaires du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer dans la ville de Lorient, en Bretagne.

Trois écritures singulières irriguent le travail, dont deux seront présentées au TNS : *La Place Royale* de Pierre Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à deux genres différents : la comédie classique du XVII^e siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) et le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non-droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles. Ces œuvres, qu'apparemment tout distingue, constituent les volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.

Éric Vigner

Ernst Haeckel



Je crois à la transmission, je pourrais même dire que je ne crois qu'à cela : l'enseignement du théâtre est de l'ordre de la tradition orale. Il faut maintenir la mémoire, c'est mon obsession : mémoire de la langue, mémoire théâtrale, dont la transmission est une affaire de vie ou de mort.

Antoine Vitez

1^{er} étage du CDDB. Bureau d'Éric.
Conversation/Rêverie/Supposition
Ils sont 7.

La mise en scène de *La Place Royale* doit dessiner un voyage dans l'esprit du spectateur. Les 7 doivent être les figures marquantes de ce voyage à l'intérieur de chaque scène.

Angélique « use en inhumaine » c'est une Héroïne. C'est plus. C'est une magicienne.

Le costume doit porter la trace du combat (sur le tissu même).

Ce sont des costumes qui grandissent, qui rendent les figures plus grandes. La coupe, c'est celle du XVII^e siècle (peut-être). Il faut penser à son aspect et à sa couleur. Il faut utiliser la gamme chromatique des tableaux. Il faut utiliser de la soie coréenne.

On pourrait faire une robe qui serait un bouquet de pivoines. Un bouquet saturé et doux. Un bouquet d'une grande pureté.

Bien sûr il faut utiliser les couleurs primaires et ensuite secondaires, peut-être !

Éric rêve de costumes à la pigmentation pure et dense. Pigment d'imprimerie. Magenta.

Le Blanc et le Noir sont graphiques. Ils peuvent être utilisés pour une mise en avant des couleurs primaires et secondaires. Pour faire un bouquet de pivoines. Et souligner avec du noir. Par exemple.

On pourrait fabriquer des Portraits. Ceux des académiciens. Fantaisie inspirée de leur propre culture. Mise en valeur d'eux-mêmes.

Les 7 cavaliers d'une apocalypse (théâtrale). Les 7 qui viennent du monde entier.

Au Théâtre : on invente des figures.

Nico a à faire avec de la peinture flamande.

Eye avec le Mali. L'Afrique, le continent entier.

Hyun Joo c'est une allégorie de l'Asie. Une Fleur.

Pourquoi ne pas fabriquer et figer le caractère Animal des 7 dans 7 œuvres d'art ?

Tommy Milliot, extrait du journal de l'Académie

Ernesto était censé ne pas savoir encore lire à ce moment-là de sa vie et pourtant il disait qu'il avait lu quelque chose du livre brûlé. Comme ça, il disait, sans y penser et même sans le savoir qu'il le faisait, et puis qu'ensuite eh bien qu'ensuite, il ne s'était plus rien demandé ni s'il se trompait ni s'il lisait en vérité ou non ni même ce que ça pouvait bien être, lire, comme ça ou autrement. Au début il disait qu'il avait essayé de la façon suivante : il avait donné à tel dessin de mot, tout à fait arbitrairement, un premier sens. Puis au deuxième mot qui avait suivi, il avait donné un autre sens, mais en raison du premier sens supposé au premier mot, et cela jusqu'à ce que la phrase tout entière veuille dire quelque chose de sensé. Ainsi avait-il compris que la lecture c'était une espèce de déroulement continu dans son propre corps d'une histoire par soi inventée.

Marguerite Duras
La Pluie d'été, Éd. P.O.L., coll. Folio, 1990, pp. 15-16



Pablo Picasso *Le roi des minotores*



Alexander Calder

12

N'importe quel endroit est le bon
si c'est par lui qu'on est entré.

Roland Dubillard.

Après les mœurs viennent les sentiments, par où l'acteur fait connaître ce qu'il veut ou ne veut pas, en quoi il peut se contenter d'un simple témoignage de ce qu'il se propose de faire, sans le fortifier de raisonnements moraux, comme je le viens de dire. Cette partie a besoin de la rhétorique pour peindre les passions et les troubles de l'esprit, pour en consulter, délibérer, exagérer ou exténuer ; mais il y a cette différence pour ce regard entre le poète dramatique et l'orateur, que celui-ci peut étaler son art et le rendre remarquable avec pleine liberté, et que l'autre doit le cacher avec soin, parce que ce n'est jamais lui qui parle, et que ceux qu'il fait parler ne sont pas des orateurs.

La diction dépend de la grammaire. Aristote lui attribue les figures, que nous ne laissons pas d'appeler communément figures de rhétorique. Je n'ai rien à dire là-dessus, sinon que le langage doit être net, les figures placées à propos et diversifiées, et la versification aisée et élevée au-dessus de la prose, mais non pas jusqu'à l'enflure du poème épique, puisque ceux que le poète fait parler ne sont pas des poètes.

Pierre Corneille

Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique dans Corneille, œuvres complètes, Éd. du Seuil, 1963, p.827

13











BIOGRAPHIE **Éric Vigner**

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : *La Maison d'os* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle « manifeste » sera repris pour le Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Son travail est toujours lié à la « réalité » des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture – contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre – toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes. Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, qu'il rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre *La Pluie d'été*. Suivront l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de *Savannah Bay* en 2002, puis *La Bête dans la jungle* d'après Henry James au Kennedy Center à Washington en 2004. Au 60^e Festival d'Avignon en 2006, il crée *Pluie d'été à Hiroshima* pour le Cloître des Carmes.

Nommé à la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot...

S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'Extrême-Orient : la Corée du Sud et le Japon. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du *Bourgeois gentilhomme* (Prix France/Corée 2004), reprise à l'Opéra-Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène *Le Barbier de Séville* en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta. Puis il met en scène *Othello* de Shakespeare à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

Metteur en scène d'opéra, il travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses Talens Lyriques sur des œuvres du répertoire baroque : *La Didone* de Cavalli (Opéra de Lausanne, 2000), *L'Empio punito* de Melani (Bach Festival Leipzig, 2003) et *Antigona* de Traetta (Théâtre du Châtelet, Paris, 2004). Parallèlement à son activité de scénographe et de metteur en scène, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : CNSAD de Paris, École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne, Université Paris X Nanterre, École du TNBA (Bordeaux), CIFAS (Bruxelles), La Manufacture (Lausanne), Universités de Montréal et d'Atlanta, NIDA (Sydney).

Le 3 octobre 2010, il fonde L'Académie à Lorient pour 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec L'Académie, il crée *La Place royale* de Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré.